

LES GRAVURES FRANÇAISES DU XVIII^e SIÈCLE

OU

CATALOGUE RAISONNÉ

DES ESTAMPES, EAUX-FORTES, PIÈCES EN COULEUR, AU BISTRE



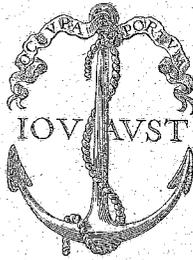
ET AU LAVIS, DE 1700 A 1800

PAR EMMANUEL BOCHER.

QUATRIÈME FASCICULE

NICOLAS LANCRET

AVEC UN PORTRAIT GRAVÉ A L'EAU-FORTE
PAR M. CH. COUNTRY



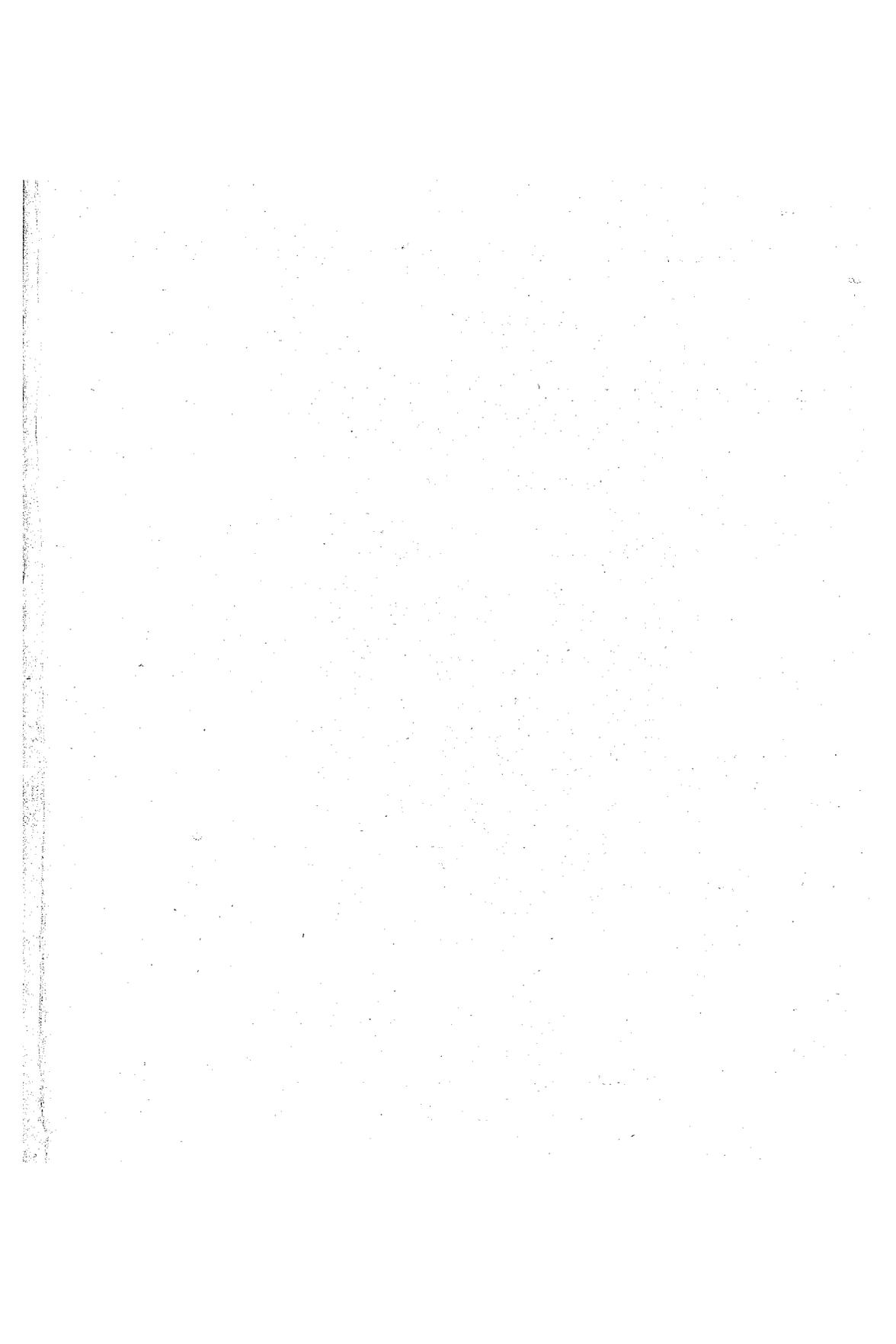
A PARIS

A LA LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

Rue Saint-Honoré, 338

ET CHEZ RAPILLY, QUAI MALAQUAIS, 5

M DCCC LXXVII



A M. LE V^{IE} BOTH DE TAUZIA

CONSERVATEUR AU MUSÉE DU LOUVRE

Cher Monsieur,

J'ai eu si souvent recours à votre obligeance, vous m'avez toujours fait au Louvre un si empressé et favorable accueil, que je crois acquitter une dette de reconnaissance en mettant votre nom en tête de ce quatrième fascicule, consacré à notre peintre français NICOLAS LANGRET. Vous voudrez bien accepter la dédicace d'une des premières parties de cet ouvrage, dont votre haute expérience avait reconnu l'utilité, et que votre bienveillance a encouragé à son début. Je n'ajoute rien à ce simple hommage. Votre modestie me reprocherait de dire de vous tout ce que j'en pense. Permettez-moi seulement de vous renouveler ici l'expression de ma bien sincère et respectueuse affection.

EMMANUEL BOCHER.

THE HISTORY OF THE UNITED STATES

BY JOHN B. HENNING

THE HISTORY OF THE UNITED STATES

NICOLAS LANCRET, né à Paris le 22 janvier 1690,
mort le 14 7^{bre} 1743, dans la même ville.

RENSEIGNEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES.

ABRÉGÉ DE LA VIE DES PLUS FAMEUX PEINTRES, avec leurs portraits gravés en taille-douce, les indications de leurs principaux ouvrages, quelques réflexions sur leur caractère..... etc., par M. D'ARGENVILLE. Paris, De Bure l'aîné, MDCLXII. — NICOLAS LANCRET. Tome IV, p. 435.

ÉLOGE DE MONSIEUR LANCRET, PEINTRE DU ROI, par M. BALLOT DE SOVOT, AVOCAT ET BAILLY DE S^t VRAIN. — MDCCXLIII, avec approbation et permission. 1 vol. pet. in-8. — Petit opuscule très-rare. (Bibliothèque nationale, L. 27, n^o 11,322.)

HISTOIRE DES PEINTRES DE TOUTES LES ÉCOLES DEPUIS LA RENAISSANCE JUSQU'A NOS JOURS. — V^e Jules Renouard. — ÉCOLE FRANÇAISE, n^o 43. — NICOLAS LANCRET, par CHARLES BLANC.

REVUE DE PARIS, Octobre 1841. Tome XXXIV. DE LA PEINTURE GALANTE EN FRANCE. — WATTEAU ET LANCRET, par M. ARSÈNE HOUSSAYE.

BIBLIOTHÈQUE DES BEAUX-ARTS. — LES PEINTRES DES FÊTES GALANTES. — WATTEAU, LANCRET, PATER, BOUCHER, par CHARLES BLANC. Paris, Jules Renouard, 1854.

ÉLOGE DE LANCRET, PEINTRE DU ROI, PAR BALLOT DE SOVOT, accompagné de diverses notes sur Lancret, de pièces inédites, et du Catalogue de ses Tableaux et de ses Estampes, réunis et publiés par J. J. GUIFFREY. Paris, chez J. Baur et Rapilly.

GALERIE DU XVIII^e SIÈCLE. — LA RÉGENCE, par M. ARSÈNE HOUSSAYE. — NICOLAS LANCRET, p. 263. — Paris, E. Dentu, 1874.



PORTRAITS DE LANCRET

CLASSÉS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE.

1. — NICOLAS LANCRET.

De face, une grande perruque sur la tête, dont les boucles lui encadrent le visage; petite cravate de dentelle autour du cou. Son habit, à petit collet, est deboutonné en haut, et laisse voir la chemise. — Médaillon ovale, encastré dans un cartouche de style renaissance.

Dans le B. du cartouche, au M. : NICOLAS
LANCRET.

En B., au-dessous du cartouche, à D. : *M. Aubert sc.*

H. 0^m109. — L. 0^m080.

Ce portrait sert à illustrer la *VIE DE NICOLAS LANCRET* dans *l'Abrégé de la Vie des plus fameux peintres*, par *D'Argenville* : tome IV, p. 435.

2. — NICOLAUS LANCRET.

Petite copie au trait d'eau-forte et en contre-partie du portrait précédent. — Médaillon ovale entouré d'un simple T. C. — En H., au-dessus du médaillon, à G. : 48. A D. : *Fr.*

En B., au-dessous du médaillon, au M. :

NICOLAUS LANCRET

Natus 1690. — Mort 1745.*

g. c. k. f.

H. 0^m109. — L. 0^m080.

Ce portrait doit servir à illustrer une traduction en langue étrangère de l'ouvrage cité ci-dessus.

* C'est une erreur. Lancret est mort en 1743.

3. — *NICOLAS LANCRET*; | né en 1690, — mort en 1743.

C'est une copie du portrait (n° 1). Il se détache ici sur un fond de paysage, où l'on voit, à D., deux petites figures de femmes assises, et un pierrot vu par derrière, sa guitare en bandoulière. Près du personnage représenté et formant encadrement, à D., un manteau, un chapeau de paille et une cornemuse; à G., une flûte, un livre de musique, une mandoline; des branches d'arbres terminent des deux côtés cet encadrement. En B., à G. : *F. Boccourt*. A D. : *Emile Deschamps*. Un peu plus B., à G. : *École Française*. A D. : *Conversations*. Et au-dessous :

NICOLAS LANCRET

Né en 1690. — Mort en 1743.

H. 0^m138. — L. 0^m124.

Cette gravure sur bois sert d'en tête à la VIE DE NICOLAS LANCRET dans *l'Histoire des Peintres*, de Charles Blanc.

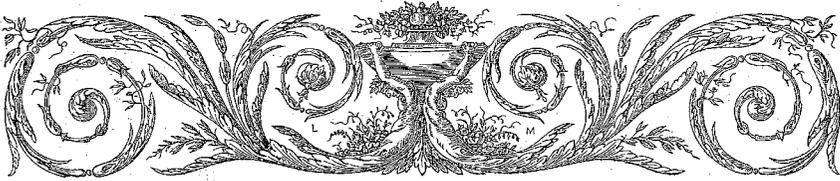
4. — *NICOLAS LANCRET*.

Copie à l'eau-forte et dans le même sens que le portrait original (n° 1), et servant à illustrer le présent fascicule. — Médaillon ovale, fixé en H., au M., par un nœud de rubans à un encadrement rectangulaire; des branches de fleurs décorent le H. de ce médaillon. — En B., au-dessous de l'encadrement, à D. : *Ch. Courtry, sculp.* Et plus B., au M., sur une petite tablette : *NICOLAS LANCRET*.

H. 0^m158. — L. 0^m129.

- 1^{er} ÉTAT. Eau-forte pure. En B., au-dessous de l'encadrement, au M., à la pointe : *Ch. Courtry sc.* Sans autres lettres.
 2^e — Épreuve terminée. Le reste comme au premier état.
 3^e — Épreuve terminée. Après quelques travaux ajoutés dans le fond sur lequel se détache le portrait. Le reste comme au premier état.
 4^e — Celui qui est décrit.





CATALOGUE DESCRIPTIF ET RAISONNÉ

DES ESTAMPES COMPOSANT L'ŒUVRE GRAVÉ

DE NICOLAS LANCRET

1. — L'ADOLESCENCE.

(A) Dans une pièce circulaire, une société de jeunes gens et de jeunes femmes. On remarque, au M., une jeune personne, de pr. à D., se regardant dans une glace que lui présente un jeune homme un genou en terre. Elle est en train d'ajuster des fleurs à son corsage, pendant qu'une camériste lui noue autour du cou les rubans d'un collier de perles. On voit à G. un autre jeune homme, de pr. de ce côté, sa canne retenue à son poignet par un cordon. Il cause avec une jeune personne assise sur une chaise et en train de remettre sa jarrettière. — T. C.

N. Lancret pinxit.

N. de Larmessin sculp.

Dès que de ses rayons, la raison nous éclaire,
Elle fait acheter le plaisir et l'honneur,

L'ADOLESCENCE.

On cherche à se parer, on s'étudie à plaire;
Et des regards d'autrui dépend notre bonheur.

Roy. f.

A Paris, chez N. de Larmessin graveur du Roy rue des Noyers à la 4^{me} porte cochère à droite entrant par la rue St Jacques. A. P. D. R.

H. 0^m332. — L. 0^m440.

61 fr., avec les trois pendants, vente De Vèze, 1855. — 95 fr., avec les trois pendants, vente Le Blond, 1869. — 299 fr., avec les trois pendants, vente Herzog, 1876.

(B) Reproduction en contre-partie de la pièce ci-dessus. — T. C. Un fil. — En H. du T. C. à D. : 2.

Io bald nur der Verstand fängt an hervor zu blicken
Ist gleich nach Gnuß und Ehr all sein und Thun gericht
Das andern man gefall nimt fast kein End das schmucken
Der aufbut gibt auch oft zum güch ein gross gewicht.

DIE ZARTE JUGEND

L'ADOLESCENCE.

Dès que de ses rayons la raison nous éclaire,
Elle fait acheter le plaisir et l'honneur,
On cherche à se parer, on s'étudie à plaire,
Et des regards d'autrui dépend notre bonheur.

Joh. Georg. Merz exc. Aug. Vind.

(c) Il existe une reproduction assez mauvaise de l'estampe originale (A). Elle est en contre-partie, et tirée à la sanguine en imitation de dessin. Je n'ai vu de cette reproduction qu'une épreuve rognée au T. C. Je ne puis donc indiquer la lettre qui doit l'accompagner, et je me borne à en signaler l'existence.

2. — A FEMME AVARE, GALANT ESCROC.

(A) Dans un intérieur, à D., assis devant une table, le mari, en robe de chambre, de 3/4 à G., en train de feuilleter un gros in-folio posé devant lui sur la table. Il regarde sa femme que l'on voit au fond de l'appartement à G., le poing fermé, et que lui désigne de la main l'amant, qui, de face, la tête de 3/4 à D., porte son chapeau sous le bras, son autre main tenant sa canne. Dans le panneau de l'appartement à G., une bibliothèque où sont des volumes de différentes tailles. — T. C.

N. Lancret pinxit.

De Larmessin sculp.

A FEMME AVARE, GALANT ESCROC.

*Rayez les cent Louis prêtés : car A Madame,
Hier, devant témoins je les ay bien rendus :*

*L'époux enrageroit encore plus que la femme,
S'il sçavoit à quel titre elle les a reçus.*

M. Roy.

A Paris chez de Larmessin graveur du Roy, r^{te} des Noyers à la 4^{me} porte cochère entrant par la rue St Jacques. A. P. D. R.

H. 0^m268. — L. 0^m347.

On prétend que la figure de l'amant est celle de Nicolas Lancret et celle du mari le portrait de son propre frère. (Voir *Catalogue raisonné de l'Œuvre de feu George-Frédéric Schmidt*, page 54, n^o 102). Cette planche a été gravée en 1738.

Le tableau d'après lequel cette gravure a été faite figurait à l'exposition des tableaux du Louvre en 1738. Sous le n^o 83, et avec le titre : *La Femme avare et le Galant Escroc*.

1^{er} ÉTAT. Avant toutes lettres.

2^e — En B., au-dessous du T. C., à D., *G. F. Schmidt sculp.*, au lieu de : *De Larmessin sculp.* Le reste comme à l'état décrit.

3^e — Celui qui est décrit.

4^e — Entre les vers, au M. : *A Paris chés Buldet*. Le reste comme à l'état décrit. Quelques épreuves portent : *A Paris chez Buldet et Cie*.

82 fr. 50 c., avec cinq autres de la même suite, vente De Vèze, 1855. — 18 fr., vente Le Blond, 1869. — 130 fr., vente Herzog, 1876.

(B) Il existe de cette planche une petite réduction dans le même sens que l'estampe originale. Ici l'épreuve est entourée d'un encadrement, et la bibliothèque que l'on voyait à G. dans le fond de l'appartement a disparu et est remplacée par une tapisserie décorée d'arabesques.

Lancret pinx.

Amsterdam.

A FEMME AVARE, GALANT ESCROC.

*Quand Gulphar trompe une coquette,
Et que l'époux de sa cassette
Tire l'argent qui l'en rend le vainqueur,*

*J'approuve fort son artifice,
Qui sert à contenter son cœur,
Et tout en semble punir l'avarice.*

H. 0^m093. — L. 0^m120.

(c) Petite réduction en contre-partie de l'estampe originale (A). Cette petite pièce, très-finement gravée, est entourée d'un T. C. et d'un fil. sans aucunes lettres. On la trouve à la page 69, en tête du conte : *A femme avare, galant escroc*, dans l'édition suivante des *CONTES DE LA FONTAINE* : « *Contes | et | Nouvelles | en vers | de La Fontaine | à Amsterdam | MDCCXLV. |* (2 tomes in-12.) — Il a été fait de la suite de ces gravures un tirage à part et sans texte au verso.

H. 0^m052. — 0^m070.

A l'occasion de cette dernière réduction, voici ce que nous lisons dans le Catalogue de l'Œuvre de Cochin : « *Contes de La Fontaine, édit. de David Jeune en deux volumes in-8° petit format. 1745. — 70 petits sujets dessinés par Cochin fils et gravés par différents maîtres dont les mieux rendus sont ceux de Ravenet et de Chédel; la plupart des autres sont gravés par Fessard. Il y a trois de ces Estampes qui sont doubles, A femme avare Galant Escroc, On ne s'avise jamais de tout, Les Rhémois. Le libraire avait fait copier et réduire en petit ces trois sujets d'après les Contes de La Fontaine de Lancret, gravés en grand par Larmessin.*

3. — LES AGRÈMENTS DE LA CAMPAGNE.

(A) Dans la campagne, sur une pelouse, un jeune homme et une jeune femme dansant ensemble et se tenant chacun par une main. La femme est à G., de face; l'homme à D., vu de dos. A G., deux petites filles, dont l'une est debout tenant à la main son toquet, et l'autre assise par terre, près d'une guitare et d'un morceau d'étoffe. À D., au pied de grands arbres, on remarque un homme assis sur un tertre jouant de la vielle; deux jeunes femmes sont assises près de lui, l'une tenant un livre de musique ouvert sur ses genoux. Sur le premier plan, du même côté, un jeune homme couché par terre tout de son long, une main posée sur sa cuisse. — T. C.

N. Lancret pinxit.

Joullain sculp.

*Les Grâces et l'Amour règnent dans ces beaux lieux,
Parés des ornemens de la simple Nature,
Où Flore et les Zéphirs errans sous la verdure,
N'inspirent que les ris, les danses et les jeux.*

LES
AGRÈMENTS DE LA CAMPAGNE

*Tandis qu'en liberté cette jeunesse agile,
Loïn des soins et du bruit satisfait ses desirs,
Les enfans prennent part aux innocens plaisirs,
Qu'offre de tous côtés la campagne fertile.*

A Paris. {
Chez G. du Change, graveur du Roy, —
— rue St Jacques, près des Mathurins.
Chez Joullain rue Froid-Manteau —
— vis-à-vis le Château d'Eau.

Ferrarois.

H. 0^m298. — L. 0^m397.

1^{er} ÉTAT. Eau-forte pure. Sans aucunes lettres.
2^e — Épreuve terminée. Avant toutes lettres.
3^e — Celui qui est décrit.

15 fr., vente Le Blond, 1869. — 38 fr., vente Herzog, 1876.

(B) Copie en contre-partie de la gravure originale (A). — T. C.

N. Lancret pinxit

*Les grâces et l'amour règnent dans ces beaux lieux
Parés des ornemens de la simple nature,
Où Flore et les Zéphirs errans sous la verdure
N'inspirent que les ris, les danses et les jeux.*

LES
AGRÈMENTS DE LA CAMPAGNE

*Tandis qu'en liberté cette jeunesse agile,
Loïn des soins et du bruit satisfait ses desirs,
Les enfans prennent part aux innocens plaisirs
Qu'offre de tous côtés la campagne fertile.*

H. 0^m294. — L. 0^m397.

(c) Il a été fait de cette pièce et sous le nom de Watteau une reproduction moderne à l'eau-forte dans le même sens que l'estampe originale. — T. C. En H., dans l'intérieur du dessin, à D., à la pointe : *W. Marks* 1851. En B. à G., dans l'intérieur du dessin à la pointe : *A. Watteau*.

LA DANSE PAYSANNE.

Touche Editeur.

H. 0^m146. — L. 0^m193.

Impé par Aug. Delâtre rue de la Harpe n° 9.

4. — *L'AIR*.

Dans un paysage, un jeune homme debout sur une table de bois, de 3/4 à D. Il tient d'une main un verre et souffle dans un chalumeau de paille des boules de savon. Ces boules sont recueillies par des jeunes femmes qui les reçoivent dans leurs mains. On remarque à D., sur le premier plan, couchée par terre, une jeune femme soufflant avec sa bouche sur un petit moulin en papier que lui présente au bout d'une baguette un jeune homme couché par terre à côté d'elle. Au loin, à G., des jeunes gens s'amusant à enlever un cerf-volant. — T. C.

N. Lancret pinxit.

N. Tardieu sculp.

*Tels que ces boules d'eau qui vont flottant dans l'air,
Ou comme un cerf-volant qui chancelle et s'écarte,
Tels nos plus beaux projets, légers châteaux de carte,
Sont formés et détruits plus vite que l'éclair.*

L'AIR.

Tiré du Cabinet de Monsieur le Premier.

*D'une subite fin, leur naissance est suivie ;
Mais ce qui de regrets nous accable souvent,
Est que tous les plaisirs les plus doux de la vie,
Ainsi que nos beaux jours, passent comme le vent.*

*Illustrissimo ac nobilissimo viro D. D. Marchioni de Beringhen, Equiti Torquato, alterius Regij stabuli Præfecto et
Vovet et aicat Nicolaus Lancret.*

A Paris, chez la Veuve de F. Chéreau Graveur du Roy rue S. Jacques aux deux piliers d'or. Avec Privilège du Roy.

H. 0^m375. — L. 0^m363.1^{er} ÉTAT. Avant toutes lettres.2^e — Celui qui est décrit.

14 fr. 50 c., avec les trois pendants. Vente De Vèze, 1855. — 62 fr., avec les trois pendants. Vente Le Blond, 1869. — 250 fr. avec les trois pendants. Vente Herzog, 1876.

5. — *L'AMANT A GENOUX DEVANT SA MAITRESSE*.

Cette pièce, ainsi que la suivante, est indiquée dans le Catalogue Paignon-Dijonval, avec la mention ci-contre : *L'AMANT A GENOUX DEVANT SA MAITRESSE : Est. en h. ovale. L. Simon sc. m. t. quatre vers anglais au bas*. N'ayant jamais vu cette gravure, je ne la cite ici que pour mémoire.

6. — *LES AMANTS D'ACCORD*.

Pièce indiquée dans le Catalogue Paignon-Dijonval avec la mention ci-contre : *LES AMANTS D'ACCORD : Est. en H. Suzanne Silvestre femme Le Moine sc. N'ayant jamais vu cette gravure, je ne la cite ici que pour mémoire*.

7. — *L'AMANT INDISCRET.*

Dans un intérieur, une jeune femme de face, tenant des deux mains devant elle un panier dans lequel est une poule. A. D., près d'elle, un jeune garçon de la campagne, des sabots aux pieds, une canne à la main, saisit de son autre main le tablier de la jeune femme. Derrière celle-ci, un laquais, un chapeau à trois cornes et à plumes sur la tête, passe sa main sous le bras de la jeune femme et la pose dans son panier. Au fond, à G., un homme assis à une table, sur laquelle est une bouteille et deux verres. — T. C.

Lancret inv.

Dupin sculp.

L'AMANT INDISCRET.

*Supposons toutefois qu'encore fidèle et pure
Sa vertu de ce choc revienne sans blessure,
Bientôt dans ce grand monde où tu vas l'entraîner,*

*Au milieu des cueils qui vont l'environner
Crois-tu que toujours ferme au bord du précipice
Elle pourra marcher sans que le pié lui glisse.*

A Paris chez Crépey rue St Jacques à St Pierre.

H. 0^m380. — L. 0^m261.

3 fr., avec son pendant, LA FEMME CONMODE, vente Le Blond, 1869.

Cette pièce, qui est d'un dessin et d'une composition plus que médiocres, ne me paraît pas avoir été faite d'après un tableau ou un dessin de Lancret. Je ne l'indique ici que pour mémoire.

8. — *LES AMOURS DU BOCAGE.*

(A) Un jeune homme assis, à G., sur un tertre auprès de grands arbres, tenant sur son genou une cage contenant un petit oiseau. Il a son bras passé autour des épaules d'une jeune femme qui, près de lui, assise à ses pieds, donne à manger au petit oiseau à travers les barreaux de sa cage. A. D., une jeune bergère, assise également sur le tertre, considère cette scène, sa houlette à la main, son chien à ses pieds, ses moutons près d'elle, à D. Dans le fond, à G., on aperçoit deux têtes de jeunes gens dans les broussailles. — T. C.

N. Lancret pinxit.

N. de Larmessin sculpsit.

*Que cet heureux oiseau que votre main caresse
Est bien récompensé de sa captivité!*

LES AMOURS
DU BOCAGE.

*Le Berger qui vous sert avec tant de tendresse,
Est moins libre et moins bien traité.*

Roy. F.

A Paris chez de Larmessin graveur du Roy, rue des Noyers à la 4^e porte cochère entrant par la rue St Jacques. A. P. D. R.H. 0^m334. — L. 0^m452.

21 fr., vente De Vèze, 1855. — 13 fr. 50 c., vente Le Blond, 1869.

(B) Réduction à l'eau-forte, et dans le même sens, de l'estampe originale (A). Cette pièce fait partie d'une suite de reproduction de gravures, destinées à servir de matériaux aux artistes, dessinateurs, etc. — T. C.

En H., au-dessus du T. C., au M., 33. A. D., 33.

Clergé sc.

Hourlier éditeur.

Lancret del.

LES AMOURS DU BOCAGE.

Pierron Imp. r. Montfaucon 1, Paris.

H. 0^m148. — 0^m202.

Mercur de France, janvier 1736. — Il vient de paraître une fort belle estampe en large gravée par M. de Larmessin, d'après un gracieux tableau de M. Lancret. C'est un paysage riant, dans lequel on voit une bergère qui donne à manger à un oiseau dans une cage, qu'un berger tient sur son genou. On lit au bas ces vers... etc.

9. — L'AMUSEMENT DU PETIT-MAITRE.

Dans un parc, assis sur un tertre, au pied du tronc d'un gros arbre, un jeune homme, à G., presque de face, son chapeau posé sur le tertre à côté de lui, une main sur son cœur. Il s'adresse à une jeune femme qui est assise près de lui, une capeline sur la tête, son éventail fermé à la main. Au fond, à D., une deuxième femme considérant la scène. A G., une petite fille, agenouillée par terre et cueillant des fleurs. — T. C.

N. Lancret pinxit.

De F... sculptit.
(De Favannes).

L'AMUSEMENT DU PETIT-MAITRE.

*A de traitres soupirs gardés vous de vous rendre,
Un jeune cœur y peut être surpris,*

*Tournés la tête, aimable Iris,
Et vous verrez de quoi vous défendre.*

M^r Bocquet.

A Paris chez de Larmessin graveur du Roy rue des Noyers à la deuxième porte cochère à gauche entrant par la rue St Jacques. A. P. D. R.

H. 0^m290. — L. 0^m407.

14 fr. 50 c., vente De Vèze, 1855. — 6 fr. 50 c., vente Le Blond, 1869. — 93 fr., avec son pendant, LA BELLE COMPLAISANTE, vente Herzog, 1876.

10. — L'APRÈS-DINÉE.

(A) Dans un parc, à l'ombre de grands arbres, une jeune femme et un jeune homme jouant au trictrac sur une table placée entre eux deux. La femme assise à G., de pr. à D., une main posée sur la table, l'autre tenant son cornet. Le jeune homme se retourne vers une femme qui est derrière lui debout. Une troisième femme, debout également, entre les deux joueurs, a une main posée sur le dossier de la chaise du jeune homme. — T. C.

Lancret pinxit.

De Larmessin sculpt.

L'APRÈS-DINÉE.

*Ce jeu doit exercer l'étude et la Fortune,
L'Amour dépend aussy du hasard et des sois,*

*Icy quand on dispute on cherche des témoins,
Dans d'autres démêlez un tiers nous importune.*

M^r Roy.

A Paris chez de Larmessin graveur du Roy rue des Noyers la 2^{me} porte cochère à droite entrant par la rue St Jacques. A. P. D. R.

H. 0^m279. — L. 0^m351.

Cette gravure figurait à l'exposition des tableaux du Louvre en 1741, avec les trois pendants : *le Matin*, *le Midi*, *la Soirée*, sous le titre : *Les Quatre Heures du jour*, d'après M. Lancret.

Il existe au Louvre, dans la collection léguée par M. et M^{me} Lenoir, une tabatière sur laquelle se trouve reproduit le sujet de l'estampe ci-dessus décrite. Elle est ainsi cataloguée dans la Notice de cette collection : N^o 195. Tabatière de Vernis Martin doublée d'écaillé. Les deux compositions, peintes sur fond d'or, sont empruntées à l'Œuvre de Lancret. Elles ont été gravées par N. de Larmessin, sous les titres de : *L'Après Dinée* et *le Matin*. Le

sujet de l'une est une partie de trictrac entre une dame et un jeune homme; celui de l'autre, un déjeuner sur une très-petite table. Les convives sont une dame et un jeune abbé; la servante sourit. Fabrication française du dix-huitième siècle. Circulaire. Diam. 0^m090. Hauteur 0^m035.

1^{er} ÉTAT. Celui qui est décrit.

2^e — Au-dessous de l'adresse de : *A Paris chez de Larressin... etc.*, on lit : *A Présent chez Crépy rue S. Jacques à l'image S. Pierre près la rue de la Parcheminerie*. Le reste comme à l'état décrit.

34 fr., avec les trois pendants, vente De Vèze, 1855. — 71 fr., avec les trois pendants, vente Le Blond, 1869. — 60 fr., avec les trois pendants, vente Pallà, 1873. — 80 fr., avec les trois pendants, vente Herzog, 1876.

(b) Petite copie, en réduction, dans le même sens que l'estampe originale. — T. C.

L'APRÈS DINÉE.

*Ce jeu doit exercer l'étude et la Fortune
L'Amour dépend aussi du hazard et des soins
Icy quand on dispute, on cherche des témoins
Dans d'autres Demêlez un Tiers nous importune.*

H. 0^m077 — L. 0^m097.

(c) Il a été fait de cette planche une copie en manière noire, imprimée en bleu, et publiée à Augsbourg, chez C. G. Kilian. Ne l'ayant jamais vue, je ne l'indique ici que pour mémoire.

(*) *L'APRÈS-DINÉE*. — Voir ci-dessous la description de cette planche, sous la rubrique : LE MIDI.

11. — LES ARMES DE MONTMORENCY.

Cette planche, que je n'ai jamais vue et que je n'indique ici que pour mémoire, est mentionnée de la manière suivante dans le Catalogue Paignon-Dijonval : LES ARMES DE MONTMORENCY. *Vignette en l. sans nom.*

12. — L'AUTOMNE.

Dans la campagne, au fond de laquelle on voit à G. des personnages qui vendangent, un jeune berger, de pr. à G., se penche en avant et prend de ses deux mains la taille d'une jeune femme qui cherche à se dégager. Elle a le bras passé dans l'anse d'un panier plein de raisins; à ses pieds, un autre panier rempli des mêmes fruits. A D., une vendangeuse considère la scène, le haut du corps penché en avant pour soulever des deux mains une grande hotte pleine de raisins. — T. C.

N. Lancrét pinxit.

De Larressin sculpsit.

L'AUTOMNE.

*Le nectar de l'automne échauffe ton audace,
Cloris te tient rigueur : peut-elle faire moins?*

*Regarde un tiers qui l'embrasse
L'amour vandange sans témoins.*

M. Roy.

A Paris chez De Larressin graveur du Roy rue des Noyers à la 2^e porte cochér à gauche entrant par la rue St Jacques. A. P. D. R.

H. 0^m280. — L. 0^m377

Cette gravure figurait à l'exposition des tableaux du Louvre en 1745, avec les trois pendants : *l'Été, le Printemps, l'Hiver*, sous le titre : *Les Quatre Saisons*.

Il existe au Louvre, dans les salles de l'École française, un tableau de Lancret intitulé : *L'Automne*. Ce n'est pas d'après ce tableau qu'a été gravée l'estampe ci-dessus. La composition en est toute différente.

1^{er} ÉTAT. Celui qui est décrit.

2^e — En B., au-dessous de l'adresse de Larmessin : *A présent chez Crépy rue S. Jacques à l'image S. Pierre près la rue de la Parcheminerie*. Le reste comme à l'état décrit.

70 fr., avec les trois pendants, vente De Vèze, 1855. — 72 fr., avec les trois pendants, vente Le Blond, 1869. — 80 fr., avec les trois pendants, vente Herzog, 1876.

13. — L'AUTOMNE.

Dans un parc, une société de jeunes gens et de jeunes femmes en costumes galants. On remarque à G. des valets apportant sur une table des corbeilles de fruits. Assis sur un banc de pierre, un Pierrot lutine une jeune femme qui lui prend le menton. A D., un homme tenant à la main une bouteille d'osier danse vis-à-vis d'une jeune femme. Sur le premier plan, vu de dos, un homme assis par terre, ayant à sa droite un panier rempli de raisins. Au fond de la composition, vers le M., un homme jouant de la basse, un autre de la vielle. — T. C.

N. Lancret pinxit.

N. Tardieu sculpsit.

L'AUTOMNE.

*Enrichis des Trésors de Bacchus et-Pomone,
Ces Bergers à leur gré satisfont leurs désirs,
Et dans ce bois charmant goûtent tous les plaisirs
Que procurent aux Humains la récolte d'Automne.*

*L'un la bouteille en main danse avec son Iris
L'autre un peu trop hardi trouve Philis farouche,
Quand Lise moins sûvre à Tirsis tend la bouche;
Heureux tems des Amours, et des Jeux, et les Ris.*

Cl. Ferrarois fec.

A Paris chez la Ve de F. Chéreau graveur du Roy, r^{ue} St Jacques aux deux pilliers d'or. — Avec privilège du Roy.

H. 0^m380. — L. 0^m326.

Dans quelques épreuves on lit : L'AUTONNE au lieu de L'AUTOMNE. Le reste comme à l'état décrit.

23 fr. 50 c., avec les trois pendants, vente De Vèze, 1855. — 50 fr., avec les trois pendants, vente Le Blond, 1869.

14. — LA BELLE COMPLAISANTE.

Dans un parc, assise sur un banc de pierre adossé à un motif d'architecture, une jeune femme, de 3/4 à D., donne sa main à baiser à un jeune élégant assis par terre, à D., à ses pieds. Elle retourne la tête à G. vers une soubrette à laquelle elle remet une lettre destinée à un jeune abbé qu'on voit à G. se dissimulant derrière la maçonnerie du motif architectural. — T. C.

N. Lancret pinxit.

De F... sculpsit (de Favannes).

LA BELLE COMPLAISANTE.

*Pour l'un le billet doux, et pour l'autre, la main;
Rien de galant ne coûte à l'aimable Catin.*

*Tout ce qu'elle refuse est une bagatelle,
C'est un sincère amour, un cœur tendre et fidèle.*

M^r Moraine.

A Paris chez de Larmessin Graveur du Roy, rue des Noyers à la deuxième Porte cochère à gauche entrant par la rue St Jacques. A. P. D. R.

H. 0^m292. — L. 0^m405.

14 fr. 50 c., avec son pendant : L'AMUSEMENT DU PETIT-MÂTRE, vente De Vèze, 1855. — 25 fr., vente Le Blond, 1869. — 93 fr., avec son pendant, vente Herzog, 1876.

15. — LA BELLE GRECQUE.

Elle est de face sur le palier dallé d'une terrasse, dans un parc. Elle a la tête tournée de 3/4 à D. et légèrement penchée vers la G. Sa poitrine est découverte et elle est vêtue d'une robe bordée de fourrures; un collier de fourrure autour du cou, un petit toquet sur la tête; une main à hauteur de la poitrine, l'autre étendue vers la D. De ce côté, au fond, un pilastre de pierre. — T. C.

N. Lancret pinxit.

G. F. Schmidt sculp.

LA BELLE GRECQUE.

*Jeune beauté, votre esclavage
Ne vous empêche pas de captiver les cœurs,
Les sultans les plus fiers vous offrent leur hommage,
Et par le seul pouvoir de vos yeux enchanteurs,
Vous triomphez de vos vainqueurs.*

A Paris chez N. de Larmessin graveur du Roy rue des Noyers à la porte cochier à droit entrant par la rue St Jacques. A. P. D. R.

H. 0^m262. — L. 0^m195.

Estampe gravée dans l'année 1736 (Voir Catalogue de l'Œuvre de Schmidt, page 51).

Le tableau original d'après lequel cette gravure a été faite figure actuellement dans le cabinet de M. le Cte de La Béraudière.

1^{er} ÉTAT. Celui qui est décrit.

2^e — En face du mot *vainqueurs*, un peu sur la droite : *Crepy ex.*, et dans l'adresse de Larmessin : à la 4^e porte cochier, au lieu de : à la porte cochier..., etc. Le reste comme à l'état décrit.

3^e — Au-dessous de : à Paris, chez N. de Larmessin....., on lit : *A présent chez Crépy rue S. Jacques à l'image S. Pierre près la rue de la Parcheminerie.* Le reste comme à l'état décrit.

8 fr. 50 c., avec son pendant, LE TURC AMOUREUX, vente Le Blond, 1869. — 75 fr., avec son pendant, vente Herzog, 1876.

16. — LE BERGER INDÉCIS.

Dans la campagne, un jeune berger à G., vu de dos, son chapeau sur la tête, sa canne à la main; son autre main tendue à D. vers deux jeunes femmes causant ensemble. Celle de D., de pr. à G., relève des deux mains devant elle la jupe de sa robe. — T. C.

N. Lancret pinxit.

J. Tardieu Direxit.

LE BERGER INDÉCIS.

*Gravé d'après le tableau original
du Cabinet de Monsieur le Comte de Vence*

A Paris chez J. Tardieu Graveur du Roy rue des Noyers



*de Nicolas Lancret
Maréchal de camp des armées du Roy.*

attendant le commissaire. Avec Privilège du Roy.

H. 0^m335. — L. 0^m245.

21 fr., vente de Vèze, 1855. — 21 fr. 50 c., vente Lacombe, 1857. — 17 fr. 50 c., vente Le Blond, 1869. — 26 fr., vente Palla, 1873. — 31 fr., vente Herzog, 1876.

17. — *M^{lle} CAMARGO.*

(A) Elle est de face, dans un paysage, ébauchant un pas de danse, un pied en l'air, les bras étendus à D. et à G. Elle a dans les cheveux une petite branche de feuillage, et sa robe est toute garnie de guirlandes de fleurs. A D., adossé à un pilastre de pierre, un petit musicien, de 3/4 à G., jouant du flageolet et du tambourin. A G., en contre-bas, des joueurs de violon, clarinette, basson, etc. — T. C.

Peint par N. Lancret.

Gravé par L. Cars

M^{lle} CAMARGO.

*Fidèle aux loix de la cadence,
Je forme, au gré de l'art, les pas les plus hardis;*

*Originale dans ma danse,
Je puis le disputer aux Balons, aux Blondis.*

A Paris, chez L. Surugue Graveur du Roy rue des Noyers attenant le magasin de papier vis-à-vis S. Yves. — Avec Privilège du Roy.

H. 0^m408. — L. 0^m553.1^{er} ÉTAT. Eau-forte pure. Avant toutes lettres.2^e — Épreuve terminée. Avant le nom de *M^{lle} CAMARGO.* Le reste comme au 3^e état.3^e — *A Paris chez l'auteur sur le quai de la Féraille, à la croix de Perles; et chez la veuve Chéreau rue St Jacques aux deux piliers d'or. Avec Privilège du Roy.* Au lieu de : *A Paris chez L. Surugue.* . . . etc. Le reste comme à l'état décrit.4^e — Celui qui est décrit.

21 fr., épreuve d'eau-forte avec la gravure du 3^e état, vente De Vèze, 1855. — 37 fr., vente Le Blond, 1869. — 150 fr., épreuve du 2^e état, vente Danlos et Delisle, mai 1876.

Un portrait de *M^{lle} Camargo* est actuellement en Russie au Musée de l'Ermitage. Il en existe une réplique au Musée de Nantes. Enfin un autre portrait de *M^{lle} Camargo* passait en 1872 en vente publique, dans la collection de M. Péreire.

Mercur de France. Juillet 1731. — Le portrait historié et très-bien caractérisé de la *D^{lle} CAMARGO*, première danseuse à l'Opéra, va paroître en estampe. Il a été peint par le sieur *Lancret*, peintre de l'Académie Royale de Peinture. Le talent que tout le monde lui connoît, surtout pour les sujets de bals et fêtes galantes et champêtres, a été ingénieusement employé à faire un tableau des plus agréables. Il a si bien su saisir ce qu'un aussi excellent modèle a d'inimitable, que jamais figure n'a paru plus dansante. Les accompagnements sont traités avec goût et discernement; on voit des spectateurs et des simphonistes placés naturellement, et un très-beau fond de paysage. Le sieur *Cars*, graveur de la même Académie, très-habile dans sa profession, a gravé ce portrait de la même grandeur du tableau, et avec tant d'art que les connoisseurs ne savent à qui donner la préférence du pinceau ou du burin. L'estampe est en large et de la même grandeur du tableau original, dont nous pouvons faire tout d'un coup l'éloge en disant qu'il est dans le cabinet de M. de la Fayette. Cette estampe se vendra chez l'auteur, quai de la Mégisserie, à la Croix de Perles, et chez le sieur *Cars*, au nom de Jésus.

(B) Il a été fait de cette planche une petite réduction, en contre-partie de l'estampe originale. — T. C.

Lancret pinx.

M^{lle} CAMARGO.

*Originale dans ma danse,
Je puis le disputer aux Balons, aux Blondis,*

*Fidèle aux loix de la cadence,
Je forme, au gré de l'art, les pas les plus hardis.*

H. 0^m110 — L. 0^m134.

Cette reproduction de la gravure de Cars a été faite du vivant de Lancret, et a donné lieu à un procès en contrefaçon sur lequel M. Guiffrey a donné des détails fort intéressants dans sa réimpression de l'*Eloge de Lancret*, par Ballot de Sovot. (Voir cette réimpression, page 70.)

(c) Réduction à l'eau-forte en contre-partie de l'estampe originale (A). Cette planche fait partie d'une suite de reproductions de gravures anciennes destinées à servir de matériaux aux artistes, dessinateurs. . . . etc. —

T. C.

W. Marks 1851.

N. Lancret.

M^{lle} CAMARGO.

Impé par Aug. Delâtre rue de la Harpe 9.

H. 0^m139. — L. 0^m189.

(d) Petite réduction à l'eau-forte en contre-partie de l'estampe originale (A) et servant à illustrer, à l'article LANCRET, le « *Catalogue des Tableaux anciens et modernes des diverses Écoles formant la galerie de MM. Péreire, et dont la vente aura lieu les 6, 7, 8 et 9 mars 1872. Paris 1872.* » — T. C. En H., au-dessus du T. C., au M., LANCRET.

Delaney sc.

Imp. A. Salmon Paris.

PORTRAIT DE LA CAMARGO.

H. 0^m085. — L. 0^m117.

1^{er} ÉTAT. En B., au-dessous du T. C., au M. et à la pointe : *Delaney d'après Lancret.* Sans aucune autre lettre.
2^e — Celui qui est décrit.

(e) Petite réduction à l'eau-forte en contre-partie de l'estampe originale (A). — T. C. En H., au-dessus du T. C., au M., *L'Artiste.*

N. Lancret pinx.

Edm. Hédon sc.

M^{lle} CAMARGO.

H. 0^m141. — L. 0^m191.

Cette gravure sert à illustrer la 13^e livraison du journal *L'Artiste*, 28 juillet 1844, 4^e série, tome 1^{er}.

Mercure de France. Avril 1732. — *Remarques sur l'estampe de la demoiselle Camargo.* — Vous serez sans doute surpris, Monsieur, qu'on ose critiquer l'estampe de la D^{lle} Camargo. Seroit-il possible qu'un ouvrage si approfondi fût susceptible de quelques défauts? Et comment ces défauts auront-ils échappé aux yeux des connoisseurs, surtout des maîtres de l'art? Rien cependant de plus facile. On reconnoit aisément dans cette estampe les traits de la Demoiselle. Il n'en a pas fallu davantage pour retracer dans l'imagination les perfections de cette excellente danseuse; mais le plaisir que les idées de l'original ont fait à l'esprit a empêché de faire attention aux défauts qui peuvent être dans la copie. Voici ce que j'en pense.

La figure effaçant à droite, la tête ne doit pas suivre l'effacé. Lorsqu'on efface d'un côté ou d'un autre, la tête doit demeurer dans sa place naturelle; par conséquent une figure qui efface à droite doit nous montrer une tête gracieusement placée vers Pépaulé gauche, j'entens dans le sérieux, car dans le comique le gracieux perd ses règles, pour ainsi dire. On trouve d'ailleurs de la disproportion dans la hauteur des bras. Les coudes d'un danseur doivent être, à peu de chose près, sur la même ligne, ce qui n'est pas observé.

Les deux mains paroissent de face; quand le contraste d'un danseur est terminé, comme l'est celui de la D^{lle} Camargo, ses bras ne doivent jamais se faire voir qu'aux trois-quarts, c'est-à-dire le dedans de la main du bras ouvert, presque tourné vers la terre, et le dedans de la main du bras fermé, presque vers le ciel. Les mains ne doivent paroître de face que dans le temps qu'on passe d'un contraste à un autre.

Je ne crois pas qu'il soit possible de contraster moëlleusement les bras dans la situation où sont ceux-ci, sans prendre de fausses naissances ou fausses déterminations. Peut-être l'habile peintre, car je connois ses grands talens, suppose-t-il (comme la figure représente Flore) que son cher Zéphire souffle entre les arbres, et qu'elle cherche à l'embrasser; en ce cas les bras sont fort bien; mais s'il n'a pas eu cette intention, ou quelque autre équivalente, ils pèchent contre les règles de la danse noble et gracieuse.

L'attitude du pouce et de l'index de chaque main n'est pas bien, cette situation de doigts n'est bonne que quand une figure tient une guirlande ou autre chose.

On trouve encore que l'attitude n'est pas bien dans son équilibre. Si elle y étoit, une perpendiculaire sur l'horizontale (j'appelle horizontale l'endroit sur quoi elle danse) passant par le point d'appui de la figure, qui est le milieu du pied gauche, devroit la couper en deux parties égales, ce qui ne se trouve pas, puisque cette ligne aboutit à l'oreille gauche, et que cela laisse beaucoup plus de poids sur la jambe en l'air, ce qui n'est pas possible, à moins que d'avoit recours à quelque contorsion de hanche. Une preuve encore que la figure n'est pas bien à son aise, c'est que le genouil de la jambe qui la porte paroît plié. Or, il n'est pas naturel qu'une danseuse qui reste en repos sur un pas, pour donner le temps à un peintre de saisir son attitude, puisse demeurer assez de temps sur une jambe dont le genouil est plié.

La jambe en l'air seroit la chose qui me flatteroit le plus, après la parfaite ressemblance, si les règles de l'art, fondées sur le naturel, pouvoient me laisser supposer qu'on puisse la tourner en dehors de la façon de celle-ci; il est vrai que l'original fait des choses surnaturelles; mais il auroit bien de la peine d'imiter sa copie, sans se contorsionner, et peut-être sans se blesser.

Les estampes des D^lles Subligni, Desmatins, etc., anciennes danseuses de l'Opéra, ne sont pas à beaucoup près si bien gravées ni si bien historiées; mais elles sont presque sans défauts à l'égard des règles de la danse.

La belle posture du corps en repos est sans doute la situation de toutes ses parties dans l'ordre le plus naturel, et ses mouvements les plus agréables à la vue sont ceux qui se font par la voie qui s'en éloigne le moins, c'est-à-dire par la voie la plus simple. Il est même étonnant que nous ayons besoin de maîtres pour nous faire apercevoir ces vérités, et qu'il soit nécessaire de se donner tant de peines pour acquérir ce qui est en nous naturellement; on n'en peut trouver la raison que dans notre propre ignorance, et notre manque de discernement et de goût.

L'âme commande au corps en maîtresse, mais elle ignore les voies par lesquelles ses ordres s'exécutent. Peu instruite de la mécanique simple qui doit produire un mouvement, elle y emploie souvent des parties qui n'y furent jamais destinées; et plus elle trouve de difficulté dans l'exécution, plus elle croit devoir employer de force. De là naissent presque toujours les grimaces et les différentes contorsions désagréables. On reste souvent dans l'opinion que ces secours étrangers sont nécessaires; l'habitude devient une seconde nature, et pour comble de disgrâce nous ne nous apercevons point de nos défauts; la nécessité d'en être instruit nous prouve celle d'avoir recours à des personnes qui nous les fassent remarquer.

Les pieds doivent être placés à dix pouces de distance l'un de l'autre; ils ne doivent être ni plus serrez ni plus écartez, parce que dans l'une ou dans l'autre situation la tête de l'os du fémur ne seroit pas perpendiculairement dans sa cavité, et de cette façon les jambes ne soutiendroient pas le corps avec tout l'avantage qu'il est possible, dans une figure debout et dans l'inaction.

Les bras n'étant d'aucun usage pour tenir le corps en repos, ils doivent alors être considérés comme inutiles; on doit donc les abandonner à eux-mêmes, et être assuré qu'en cet état ils occuperont la place qui leur convient; mais une fausse prévention de l'esprit, qui croit qu'il faut employer des forces pour ne rien faire, nous empêche quelquefois de mettre en pratique ces vérités; peut-être aussi quelqu'un par un goût bizarre, ou pour affecter une méthode particulière, voudra-t-il faire passer pour bonne une attitude qui ne sera rien moins que naturelle. Quand on croit qu'il n'y a point de règle établie pour une chose, chacun croit en pouvoir faire à sa fantaisie; il est donc à propos de sçavoir à quoi s'en tenir.

Il est aisé de voir dans les observations ostéologiques de M. de Winflow, que le bras ne doit point être absolument tendu en ligne droite, qu'on doit le laisser pendre naturellement, le dedans de la main tourné du côté de la cuisse, la main un peu oblique sur la ligne du bras, et les doigts ni trop serrez ni trop écartez. Ce sont là les maximes des meilleurs maîtres, qui ont parfaitement suivi l'ordre de la nature, peut-être sans l'avoir trop étudiée. C'est aussi ce même principe qui fait quelquefois changer de situation à des parties qui ne paroîtroient pas cependant devoir contribuer au mouvement qu'on a dessein d'exécuter. Car à mesure qu'on se trouve obligé de détruire l'équilibre, en faisant changer de situation à quelque partie du corps, on doit employer une autre partie à le rétablir. Si on a donc fait attention en faisant un mouvement de n'employer que les parties du corps qui doivent le produire, et en même temps celles qui doivent rétablir l'équilibre que ce mouvement auroit rompu, on est certain que ce mouvement paroitra gracieux, et que l'on n'y verra rien de contraint et de gêné. En suivant exactement ce principe, soit qu'on marche ou qu'on danse, on aura le corps aussi ferme et aussi assuré sur ses jambes que si on ne remuait pas d'une place.

C'est l'harmonie et la liaison de ces mouvemens qui font admirer la justesse et la précision d'un danseur; l'art de conduire le corps sans rompre l'équilibre le met en état de tout entreprendre sans crainte d'échouer, et la parfaite imitation de la nature, qu'il doit suivre sans jamais s'en écarter, lui donne toute la grâce qu'il peut avoir.

Je suis, Monsieur, etc.

A Caen, ce 28 mars 1732.

Nous croyons intéressant de reproduire ici un éloge de M^{lle} Camargo, extrait du *Nécrologe des Hommes célèbres de France*. (Paris, 1770.)

ÉLOGE DE M^{lle} CAMARGO.

On ne s'attend à rien moins, dans l'éloge d'une danseuse, qu'à des noms dignes de nos égard: c'est cependant ce que nous avons à offrir à nos lecteurs en leur parlant de la célèbre Camargo.

Marie-Anne Cuppi¹ naquit à Bruxelles le 15 avril 1710. Elle était, du côté paternel, d'une noble famille romaine qui a donné à l'Église des cardinaux attachés au service de la maison d'Autriche.

Le sieur Cuppi, grand-père de notre danseuse, vint s'établir en Flandre, et y épousa une Espagnole de la noble famille de Camargo; un arbre généalogique revêtu de toute l'authenticité requise, et que possédait Marie-Anne Cuppi, ne permet aucun doute sur cette double descendance.

Le sieur Cuppi mourut quelque temps après son mariage. Il ne laissa qu'un fils au berceau à sa veuve, qui dissipa la fortune que lui avait laissée son époux, à l'exception du petit fief de Renoussar, qui a passé à Marie-Anne Cuppi et à ses frères et sœurs.

En dévorant la subsistance de son fils, M^{me} Cuppi n'avait cependant pas négligé son éducation, et les talents agréables qu'il reçut de ses maîtres et ses dispositions heureuses furent pour lui dans la suite une ressource qu'un mariage contracté avec une jeune personne aussi peu riche que lui, et plusieurs enfants à soutenir, lui rendirent indispensable. Il se réduisit donc à donner, à Bruxelles, des leçons de danse, de musique et de différents instruments.

Marie-Anne Cuppi, dès sa plus tendre enfance, n'avait aucune incertitude sur l'espèce de talents qu'on devait lui donner. Elle n'avait jamais pu entendre les sons du violon de son père sans être animée presque involontairement par des mouvements si vifs, si légers et si bien mesurés, qu'elle fut regardée comme un prodige, même avant d'avoir eu les premiers principes de l'art de la danse.

A l'âge de dix à onze ans, ses progrès étaient déjà si grands que M^{me} la princesse de Ligne et plusieurs autres dames de la cour de Bruxelles l'envoyèrent à Paris avec son père, pour s'y perfectionner par les leçons de la fameuse M^{lle} Prévost, dont les grâces, la vivacité et l'oreille faisaient les délices de nos ballets.

Elle fut recommandée à M. le prince d'Isenghen et à M. le comte de Mydelbourg son frère, qui se chargèrent avec plaisir d'engager M^{lle} Prévost à prendre pour élève la jeune Camargo : car ce fut le nom de son aïeule qu'elle prit alors, et qu'elle a conservé depuis.

Trois mois de leçons de la D^{lle} Prévost la mirent en état de venir étonner Bruxelles par ses talents; mais elle resta peu dans cette ville, où le sieur Pelissier, entrepreneur de l'opéra de Rouen, vint faire à son père des propositions assez considérables pour le déterminer à engager sa fille avec lui.

Le bruit que fit la jeune danseuse était trop voisin de Paris pour qu'on ne cherchât pas bientôt à l'y attirer; et en effet le sieur Francine fit un voyage exprès à Rouen, où la chute prochaine de cet opéra de province le mit heureusement dans le cas d'emmener avec lui non-seulement la D^{lle} Camargo, mais les D^{lles} Pelissier et Petit-Pas, qui, comme la première, étaient faites pour briller sur un plus grand théâtre.

M^{lle} Camargo débuta à Paris par les caractères de la danse, et son succès fut si grand qu'elle fit l'entretien général de cette ville, au point que les modes nouvelles prirent son nom. On se souvient que, dans ce temps-là, l'illustre maréchal de Villars, à la sortie de l'opéra, l'ayant abordée près du bassin des Tuileries, ce jardin immense avait retenti des applaudissements que le public avait donnés à l'hommage public que le héros venait de rendre aux talents agréables de la débutante.

De si glorieux suffrages altèrent l'amitié qu'avait la D^{lle} Prévost pour son élève, qui fut reléguée dans les ballets; mais elle en sortit bientôt par une circonstance heureuse, qui redonna à ses talents tout l'éclat dont la jalousie cherchait à les priver.

Elle figurait modestement dans un ballet infernal où *Dunoulin*, surnommé le diable, devait danser une entrée seul. Son air l'annonce, il ne paroît point; aussitôt la D^{lle} Camargo, inspirée par le génie de son art, s'élança de sa place, et rempli de caprice le pas entier du danseur absent avec un succès incroyable.

Le public connoisseur s'était aperçu du prodige, et son ravissement avait éclaté par des applaudissements réitérés, qui comblèrent de gloire la rivale de M^{lle} Prévost.

Ce dernier trait acheva de brouiller et la maîtresse et l'élève, à qui les célèbres Pecour et Blondi, au refus de la D^{lle} Prévost, se chargèrent de dessiner et de faire répéter désormais les différentes entrées qu'elle eut à danser.

C'est par les leçons du dernier de ces maîtres qu'elle régla le feu de son exécution, et qu'elle joignit la noblesse aux grâces, à la légèreté, à la séduisante gaieté qu'elle eut toujours sur le théâtre. Ce dernier caractère y paraisait si naturel et si bien prononcé qu'elle l'inspirait aux gens mêmes qui en étaient le moins susceptibles. Effort heureux de son amour pour son talent et pour la gloire; car elle n'était point gaie hors de la danse; ces étincelles de joie qui brillaient dans les yeux et dans tous les mouvements de la danseuse semblaient s'éteindre dès qu'elle rentrait dans la coulisse.

Notre siècle, qui devait être celui de la danse, trop ignorée jusque-là, avait donné à M^{lle} Camargo une rivale bien redoutable dans la personne de la D^{lle} Sallé, si célébrée par les plus illustres et les plus aimables de nos poètes; il fallut lui céder l'empire des grâces simples, tendres, douces et modestes; mais il restait dans l'art de la danse une assez vaste carrière pour que M^{lle} Camargo soutint sa haute réputation à côté de celle de M^{lle} Sallé. M. de Voltaire, dans un madrigal que le lecteur sera charmé de retrouver ici, apprécia les genres de ces deux célèbres danseuses, et marqua les limites de leur gloire.

*Ah! Camargo, que vous êtes brillante!
Mais que Sallé, grands Dieux, est ravissante!
Que vos pas sont légers, et que les siens sont doux!
Elle est inimitable, et vous toujours nouvelle;
Les Nymphes sautent comme vous,
Et les Grâces dansent comme elle.*

1. Il y eut dans le XVI^e siècle un cardinal romain du nom de Cuppi, mort doyen des cardinaux et protecteur des affaires de France à Rome.

Ce n'est pas là le seul hommage que ce grand poëte ait rendu à la réputation de M^{lle} Camargo.

*Légère et forte en sa soupléssé,
La vive Camargo sautait,*

dit-il dans le *Temple du Goût*.

*Le plaisir presse, il vole au rendez-vous,
Chez Camargo, chez Gaussin, chez Julie,*

dit-il encore dans son ingénieuse pièce du *Mondain*.

L'art du dessin et des couleurs voulut aussi contribuer à la renommée de M^{lle} Camargo, et M. Lancret, de l'Académie royale de peinture, fit d'elle un portrait qui fut bientôt gravé, et qui se répandit dans toute l'Europe, enrichi de quelques vers de M. de La Faye.

*Fidèle aux lois de la cadence,
Je forme au gré de l'art les pas les plus hardis;
Originale dans ma danse,
Je peux le disputer aux Balons, aux Blondis.*

Au milieu de tant de succès, l'Opéra la perdit en 1734; mais le goût vif qu'elle avait toujours conservé pour son talent l'y fit rentrer en 1740, dans le prologue des *Fêtes grecques et romaines*, sans qu'il parût qu'elle eût discontinué la danse pendant six années entières.

« Quelle exécution, du temps du feu roi (s'écrie M. de Cahusac dans son *Traité de la danse*, trois ans après la retraite de notre danseuse), aurait pu être comparée à celle de M^{lle} Camargo! »

Écoutez le même auteur dans un autre endroit de cet ouvrage utile : « Vous vous flattez, dit-il, si vous croyez arriver jamais à une gaieté plus franche, à une précision plus naturelle, que celles qui brillaient dans la danse de M^{lle} Camargo. »

Il est vrai que sa conformation était la plus favorable qu'elle pût être à son art. Ses pieds, ses jambes, ses bras, sa taille, étaient de la forme la plus parfaite. On sait que son cordonnier, nommé Choisy, fit la plus grande fortune de son état, parce que les femmes de la cour et de la ville aimèrent à se persuader qu'il suffisait de l'adresse de Choisy pour avoir le plus joli pied du monde.

M^{lle} Camargo avait surpassé aisément M^{lle} Prévost dans les menuets et les passe-pieds, parce que cette danseuse n'avait pas, comme elle, la pointe des pieds tournée en dehors, et par conséquent les hanchés et les genoux; et que par là elle ne pouvait pas former les pas aussi bien que son être.

Il semble que Dorat, dans son *Poëme de la Danse*, ait voulu peindre M^{lle} Camargo, lorsqu'il a dit dans ces vers si heureux :

*Que votre corps liant n'offre rien de pénible,
Et se ploie aisément sur le genoux flexible;
Que les pieds, avec soin rejetés en dehors,
Des jarrets trop distants rapprochent les ressorts.*

Ceux qui ont connu notre danseuse la retrouvent exactement dans cette image.

Les gavottes, les rigaudons, les tambourins, les marches, les loures, et tout ce qu'on appelle les grands airs, conservaient fidèlement, avec M^{lle} Camargo, leur caractère propre.

Elle ne fit jamais la *gargouillade*, qu'elle avait jugée peu décente pour son sexe, et qu'elle remplaçait par le *saut de basque*, dont elle et le sieur Dumoulin ont fait l'usage le plus heureux.

Avec le principe de prendre tous ses pas sous elle-même, elle s'est toujours dispensée de cette précaution connue chez les danseuses, pour ne pas blesser la décence, malgré la grande élévation de ses cabrioles, de ses entrechats et de ses jettés battus en l'air. Avec ce seul dernier pas on l'a vue, par gageure, danser toute une entrée en les faisant en avant, en arrière, en rond et en couronne. Ce pas, qui était très-brillant dans son exécution, est aujourd'hui très-négligé, surtout avec la condition d'être battu bien en l'air.

On n'a jamais mis plus de perfection aux pas de menuet qu'elle exécutait sur le bord des lampes, d'un côté du théâtre à l'autre, d'abord de gauche à droite, et ensuite revenant de droite à gauche; le public les attendait avec empressement et les applaudissait avec transport. Les avis du sieur Dupré, qu'elle avait pris à sa rentrée au théâtre, avaient jeté dans sa danse plus de variété qu'elle n'en avait auparavant; enfin des manières différentes de M^{lle} Prévost, de Blondi et de Dupré, qu'elle avait eus pour maîtres, elle s'en était fait une propre à elle, et qui, en leur devant beaucoup, ne les copiait en rien.

De jolis sons et de la justesse dans la voix l'engagèrent à se montrer encore, avant sa retraite, avec de nouveaux avantages sur ses égales, puisqu'elle réunit dans l'acte charmant d'*Eglé* le goût du chant à ses talents supérieurs pour la danse.

Il était difficile que M^{lle} Camargo pût ajouter quelque chose à la gloire qu'elle s'était acquise, et elle demanda sa retraite en 1751, qu'elle obtint avec une pension de 1,500 liv., quoique la première danseuse n'ait droit de prétendre qu'à 100 pistoles, distinction accordée, suivant les termes du brevet, au mérite supérieur de la D^{lle} Camargo.

De cette dernière retraite jusqu'au 28 avril 1770, que ses amis l'ont perdue, elle a vécu en femme honnête, en citoyenne paisible et vertueuse, et s'est fait regretter de tous ceux qui la connaissaient par une conduite modeste, raisonnable et chrétienne. — (Extrait du *Nécrologe des hommes célèbres de France*. Paris, 1770.)

18. — *LES CHARMES DE LA CONVERSATION.*

(A) Dans un parc, une société composée de jeunes gens et de jeunes femmes. On remarque à G. un homme et une femme, debout, vus presque de dos, près d'une fontaine en pierre et d'une statue représentant une naïade tenant une urne des deux mains. Sur le premier plan, trois femmes, dont l'une, à G., tient un éventail ouvert à la main. Au fond, à D., un jeune homme et une jeune femme, assis par terre, vus de dos, et causant ensemble. — T. C.

N. Lancret pinx.

A Paris chez F. Chéreau graveur du Roy rue St Jacques aux deux Piliers d'or. Avec Privilège du Roy.

Petit F.

LES CHARMES DE LA CONVERSATION.

*Retirés à l'écart dans ce riant Bocage,
Sur des lits de gazon entourés d'arbrisseaux,
Qu'une humide nayade arrose de ses eaux,
Ces tranquilles Amans tiennent un doux langage;*

*Les uns sont occupés à peindre leurs tourmens,
Les autres, plus galans, à conter des fleurettes;
Les dames tour-à-tour à dire des sonnettes:
Est-il pour les mortels des plaisirs plus charmans?*

H. o^m196. — L. o^m294.1^{er} ÉTAT. Avant toutes lettres.2^e — Celui qui est décrit.

29 fr., vente De Vèze, 1855. — 28 fr., épreuve du 1^{er} état, vente Le Blond, 1869. — 26 fr., vente Palla, 1873. — 38 fr., vente Herzog, 1876.

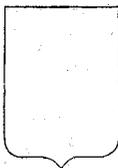
(B) Reproduction en contre-partie de l'estampe originale (A), avec quelques différences; la femme qui était au fond assise par terre et en train de causer avec un jeune homme également assis a disparu. Le jeune homme est ici couché par terre, sur le ventre, les deux mains croisées devant lui. Il y a quelques modifications dans l'architecture de la fontaine et de la statue. — T. C. Cintré en B. au M. au-dessus des armes. En H. au-dessus du T. C. au M. : N^{ro} 4. A D. : 93^{te} Platte.

Gemahlt von Norbert grund.

Gestochen von Johann Balzer 1777.

*Dem Hochgebohrnen Herrn
Das Heil. R. R. Graffen von Thun Ibro Kaiserl.
obristen des Lobl Elrichshausischen*

*Mit k. k. Freyheit nicht nach Zustehen.
Verlegt in Prag, Augsburg und Wien*



*Herrn Wenzel Joseph.
Apostol. maj. würcklicher Kammerer und
Infanterie Regiment.*

*Gewidmet
von seinem unter thänigsten diener Johann Balzer.*

H. o^m252. — o^m371.19. — *LE CONCERT PASTORAL.*

Dans un parc, à l'ombre de grands arbres, au milieu desquels on distingue des statues et à D. un motif d'architecture, une société composée de trois femmes et de deux jeunes gens. Les trois femmes, assises sur un banc de pierre et sur un tertre, sont en train de faire de la musique. L'une d'elles, à D., joue de la mandoline; celle du milieu lit dans un livre de musique qu'elle tient de ses deux mains ouvert sur ses genoux; la

troisième, à G., de pr. à D., les jambes croisées, écoute le concert. A G., deux petites filles, l'une debout, l'autre assise par terre; un petit chien est entre elles deux. — T. C.

N. Lancret pinx.

F. Joullain sculp.

LE CONCERT PASTORAL.

Cessez, petits oiseaux, votre importun Ramage
Et soyez attentifs aux accens de ces Voix
Qui paroissent, ainsi qu'à Dodone autrefois,
Animer les ormeaux d'un si charmant Bocage.

A Paris } *Chez la Veuve de François Chéreau — De la jeune Daphné suivant les tendres sons,*
— Graveur du Roy rue St Jacques — *La voix de Coridon se répand dans la plaine;*
— aux 2 Piliers d'or. *Chez Gautrot et Joullain quay de la — Tandis qu'Echo caché dans la Grate prochaine*
— Mégisserie à la Ville de Rome. *Repète tous les airs de leurs douces chansons.*
Avec Privilège du Roi.

Cl. Ferrarois.

H. 0^m297. — L. 0^m397.

22 fr., vente De Vèze, 1855. — 16 fr., vente Le Blond, 1869. — 50 fr., vente Herzog, 1876.

20. — CONVERSATION GALANTE.

(A) Dans un parc, à l'ombre de grands arbres, une société composée de jeunes gens et de jeunes femmes. On remarque à D. un jeune homme costumé en pierrot lutinant une femme autour des épaules de laquelle il a un bras passé et dont il tient la main dans la sienne. Plus à D., une jeune femme chatouille avec une paille le museau d'un chien posé sur un pilastre de pierre et couché sur le dos. A G., un homme, debout, de face, la tête de 3/4 à D., et jouant de la guitare. Au M. de la composition, des hommes et des femmes, couchés ou assis par terre. Au fond à D., un pilastre de pierre avec un motif d'architecture. — T. C.

CONVERSATION GALANTE.

D'après le tableau original de M. Lancret de 2 p. 3 l. de hauteur sur 1 p. 2 l. de largeur.

Gravé par Jacques Philippe Le Bas.
Pour sa réception à l'Académie en 1743.

H. 0^m350. — L. 0^m268.

Cette gravure figurait à l'exposition des tableaux du Louvre en 1743, sous le titre : *Conversation galante par Le Bas.*

La planche de : LA CONVERSATION GALANTE existe au Louvre à la chalcographie. Les épreuves que l'on en tire sont vendues 2 fr. 50.

1^{er} ÉTAT. Avant toutes lettres.

2^e — Le titre, et : *D'après le tableau original de M. Lancret, de 2 p. 3 l. de H sur 1 p. de L.* Sans autres lettres.

3^e — Celui qui est décrit.

Il a été fait une petite eau-forte reproduisant le groupe principal de cette planche. Ne l'ayant jamais vue, je ne l'indique ici que pour mémoire.

20 fr., vente De Vèze, 1855. — 15 fr., vente Le Blond, 1869. — 25 fr., vente Palla, 1873. — 6 fr., vente Herzog, 1876.

(B) Reproduction sur bois, en contre-partie, de l'estampe originale et servant à illustrer la vie de *Nicolas Lancret* dans l'*Histoire des Peintres* de *Charles Blanc*. — T. C.

A. Paquet del.

Lancret p.

Carbonneau sc.

LA CONVERSATION GALANTE.

H. 0^m212. — L. 0^m551.

Mercure de France, mars 1743. — CONVERSATION GALANTE, estampe en hauteur, gravée par Jacques Philippe Le Bas, pour sa réception à l'Académie royale de peinture et sculpture, d'après le tableau original de M. Lancret, de 27 pouces de H. sur 14 de large. Elle se vend chez l'auteur, graveur du Roy, rue de la Harpe.

Mercure de France, avril 1743. — On nous a fait des reproches bien fondés au sujet d'une estampe annoncée dans le *Mercure* du mois dernier, page 531, intitulée : CONVERSATION GALANTE. Le reproche tombe sur ce que nous avons dit qu'elle se vendait chez l'auteur, rue de la Harpe. C'est ce qui n'est point. Cette estampe reste à l'Académie avec les chefs-d'œuvre des autres académiciens du même talent.

21. — LA COQUETTE DE VILLAGE.

Dans la campagne, près d'une table posée sur des tréteaux et ombragée par une toile soutenue par des branches d'arbre fichées en terre, une jeune femme assise sur un banc, de face, tend la main pour saisir une bourse que lui offre un homme d'un certain âge, assis à ses pieds. Elle tend, derrière le dos de cet adorateur, son autre main à un jeune garçon qui se penche en avant pour la baiser, son chapeau à la main. A D., assise devant la table, une autre femme présente son verre à un jeune homme qui le remplit avec le contenu d'une cruche. Au fond, deux femmes près d'un tonneau. Sur le premier plan, une mare où un chien se désaltère. — T. C.

N. Lancret pinxit.

De Larmessin sculpsit.

LA COQUETTE DE VILLAGE.

*Payer l'adolescent, plumer l'Amant grison,
C'est la mode à la Ville, à la Cour, au Village.*

*Icy le magister, la dupe d'Alison,
Des galandés surannés est la grossière image.*

*M. Roy, chevalier de
l'Ordre de St Michel.*

A Paris chez de Larmessin graveur du Roy rue des Noyers à la porte cochère à gauche entrant par la rue St Jacques. A. P. D. R.

H. 0^m273. — L. 0^m345.

1^{er} État. Celui qui est décrit.

2^e — En B., entre les vers au M. : *A Paris chès Buldet*. Le reste comme à l'état décrit.

3 fr., vente De Vèze, 1855. — 12 fr. 50 c., vente Le Blond, 1869. — 33 fr., vente Herzog, 1876.

22. — LA DAME AU PARASOL.

Une jeune femme assise sur un tertre, au pied d'un arbre, son éventail à la main. Elle est de face, la tête légèrement penchée à G. vers une autre jeune femme qui la garantit des rayons du soleil avec une vaste ombrelle qu'elle tient à la main. — A D., assis au pied de l'arbre, contre le tronç duquel il s'adosse, un jeune homme jouant de la musette. Plus à droite, dans le fond, deux bergères dont l'une tient une houlette. — Médaillon ovale entouré d'un simple T. C. et encadré par un T. C. rectangulaire. Au-dessous du médaillon on lit, en B. à G. : *Lancret pinx.*; à D. : *Boilvin, sc.*

LA DAME AU PARASOL

Gazette des Beaux-Arts.

Imp. A. Salmon Paris.

H. 0^m165. — L. 0^m137.

Le tableau d'après lequel cette gravure a été faite figure actuellement dans la collection de M. Rothan, à Paris.